

---

## Dorothea Bohnenkamp (dir.), *Penser les identités juives dans l'espace germanique - XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

Andrée Lerousseau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/494>

DOI : 10.4000/tsafon.494

ISSN : 2609-6420

### Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 183-184

ISSN : 1149-6630

### Référence électronique

Andrée Lerousseau, « Dorothea Bohnenkamp (dir.), *Penser les identités juives dans l'espace germanique - XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* », *Tsafon* [En ligne], 72 | 2016, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.494>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2020.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

---

# Dorothea Bohnenkamp (dir.), *Penser les identités juives dans l'espace germanique - XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

Andrée Lerousseau

---

## RÉFÉRENCE

Dorothea Bohnenkamp (dir.), *Penser les identités juives dans l'espace germanique - XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 176 p., 15 €.

*Cette recension a été publiée dans la revue Germanica, n° 59, nous remercions sa directrice de nous autoriser à la reproduire.*

- 1 Particulièrement stimulant, cet ouvrage témoigne à double titre, dans un souci constant d'historicité, de la vitalité des études judéo-allemandes dont Dominique Bourel trace l'historique et esquisse les perspectives dans sa préface. Ainsi que le souligne Dorothea Bohnenkamp dans son introduction qui est un rappel des « différentes stratégies identitaires mises en place dans le passé pour assurer la pérennité du judaïsme » et pose en outre la question de la définition d'une identité juive « post-moderne », cette publication allie en effet la synthèse des recherches effectuées par les différents contributeurs et des « approches novatrices », offrant un panorama de l'évolution de la conscience juive, appréhendée à partir d'un certain nombre de paradigmes (le libéralisme, la modernité, la ville), et de ses mutations au cours d'une histoire marquée par une tension permanente entre assimilation et dissimilation et ponctuée de crises identitaires face à l'exacerbation de l'antisémitisme, aux persécutions et au malaise inhérent à la condition juive en Allemagne au lendemain de la Shoah, dans un espace où se côtoient, sans nécessairement se rejoindre, différentes représentations mémorielles.
- 2 La première partie traite de la tradition judéo-allemande qui s'élabore à partir du siècle des Lumières et durant la période de l'émancipation. Fondée sur une adhésion aux

idéologies de progrès et sur une intégration et une pleine contribution à la vie culturelle et économique de l'espace germanique, elle va de pair, malgré le danger d'une acculturation, avec un attachement à un judaïsme porteur d'universalisme et ouvert à la modernité. Particulièrement féconde, cette tradition était historiquement vouée à l'échec comme le démontrent Daniel Azuélos et Jacques Le Rider dans une brillante synthèse de leurs études dédiées respectivement aux Juifs allemands et viennois au XIX<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle devait donner naissance à une forme spécifique de la conscience juive distincte de celle que développèrent les Juifs de l'Est dans un environnement d'emblée hostile, ainsi que l'illustre l'article d'Olivier Baisez effectuant à travers l'exemple de Franz Oppenheimer une lecture de l'originalité du sionisme allemand. La marginalisation progressive des Juifs et le désastre qui s'ensuivit intensifièrent un questionnement toujours présent – que l'on songe à Heine – relatif à une identité plurielle contraire aux aspirations nationalistes, ethniques et totalitaires de la société environnante. Ces « représentations croisées des identités judéo-allemandes », qui ont toutes parties liées avec l'écoute fondatrice de l'identité d'Israël, font l'objet de la seconde partie. Consacrée aux réflexions et aux pratiques des rédacteurs de l'*Allgemeine Zeitung des Judentums* et des *Archives israélites* en vue de promouvoir un dialogue entre les peuples dans un contexte de guerres et d'animosité, l'analyse de Heidi Knörzer attire l'attention sur le rôle joué par le double héritage juif du messianisme et du cosmopolitisme dans un projet visant à poser les conditions de la « véritable civilisation », fondée sur l'échange. La rencontre est également au cœur de l'exposé de Martine Benoit qui, à travers les représentations de l'*Ostjude* dans la littérature de langue allemande des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, retrace les trois grands moments de la découverte et de l'appréhension des Juifs de l'Est, témoignant de l'infléchissement du regard porté sur le judaïsme oriental et de son importance pour la redéfinition d'une identité en péril et pour la préservation de la mémoire. Une même interrogation traverse l'œuvre de Gertrud Kolmar dont Miriam Freitag, dans une analyse fine et ciblée, explore la dialectique subtile entre Ouest et Est. La troisième partie, quant à elle, s'articule autour du paradigme urbain que Joachim Schlör invite à approfondir dans une perspective résolument pluridisciplinaire, mettant l'accent sur l'expérience de la spatialité dans le judaïsme trop systématiquement associé à la seule notion de temporalité. Un bon exemple des recherches qu'il entend promouvoir dans le cadre de son projet autour des *Topographies juives* est fourni par l'article de Laurence Guillon-Duchaine consacré à la reconstruction de la vie juive à Berlin de 1945 à la réunification et au réinvestissement de l'espace berlinois par une communauté juive hétérogène, contribution que vient compléter celle de Sophie Zimmer s'attachant à décrire le renouveau juif à Berlin, de la réunification à nos jours, renaissance placée sous le signe de la pluralité et de la diversité, caractéristiques communes au judaïsme berlinois et à la ville tout entière.

- 3 Au fil des pages se dessine, ainsi que le mentionne Dorothea Bohnkamp, un « paradigme identitaire unique », une « forme d'hybridation culturelle » aux déclinaisons multiples, qui nous incite à reconsidérer la mémoire et le passé allemands à partir de ce « lieu intersticiel », mais a également valeur de modèle pour penser l'avenir d'une Europe dont la réalité actuelle peine à rejoindre l'idéal d'une unité dans une prise en compte de la diversité. En cette époque de recrudescence de l'antisémitisme et des violences antisémites, où la haine et le mépris des Juifs s'affichent impunément sur le net, il y a urgence à rappeler, à l'instar de cet ouvrage, et à revendiquer haut et fort cet héritage juif que d'aucuns, aujourd'hui comme hier,

s'entendent à passer sous silence, voire à éradiquer. « Penser les identités juives dans l'espace germanique », c'est aussi réfléchir à notre identité propre dans l'espace européen.